AUTOMNE DU RETOUR

 Dans un dédale de couloirs, certains se rejoignent, d'autres par contre ne se rencontrent jamais ou bien qu'une seule fois pendant leurs sinueux parcours.

Ainsi vont les humains

Qu'importe demain

Souvenir d'hier

Que c'est loin naguère...

L'utopie de la provocation future

Des apparitions fantomatiques

Nostalgie, tu n'es que murmure

Elles ne sont plus là, les belles romanesques

 Que le futur nous apporte un nouveau soleil, qui sera façonné d'un nouvel espoir, car à l'automne tout flamboie de mort, tout étincelle de morbidité, tout creuse lentement sa tombe vers l'hiver infernal.

Un grand cri strident dans le vide de l'univers plane

Dans l'espace infini

Le pendule continue d'osciller, nos existences s'écourtent

Mon esprit chavire, douce fleur de l'amour

Comme Poésie

Tes yeux, perles, en ce néant du cheminement

Croyant pouvoir m'abstenir d'aimer jusqu'à ma mort

Pensant te résister, comme aux autres

Sans toi, les fleurs malignes de la déchéance schizophrénique m'envahissent

 Au passé, l'amour ne m'amena que souffrances et désillusions, mais si forte en est l'intensité pour toi aujourd'hui, que mes nuits sont blanches-hantées par tourments et phantasmes.

Je te revois en fermant les yeux

De mes yeux, les larmes du désespoir chutèrent

De tes nouvelles

Que l'absence perpétuelle

 L'azur cosmique est déchiré et les anges sont déchus. Cet été rien ne poussa dans mon jardin de bonheur, mais celui du malheur était bien fleuri. En ton souvenir, je brûlerai ma vie, telle cette cigarette-cendre jusqu'à ce qu'elle s'éteigne pour l'éternité et les autres suivront jusqu'à la fin...

Le ciel-univers d'un bleu terne

Monstrueuse ville, quand l'horizon est perdu

Marcheur désinvolte, d'une destinée tourmentée

Sa merveilleuse étoile, pour toujours déchirée

Mélancolique poète des songes, ensorcelé

Ayant un passé très chargé

Et tous les pseudo-êtres sensibles, du sans pardon

La sagesse véritable est dans les intelligences des penseurs solitaires

Les alizés ne balaient pas la décadence

Un courant meurt au bord du mouvement perpétuel

En attendant le miracle

Dans la vie éphémère, de celui qui a cru

Ö grande déception, rêveur, tu ne fais que rêver...

La difficile croissance de la plante de la Liberté

N'égale que celle de l'amour idéalisé

Aucune réalisation concrète

L'or afghan vaporise une pensée de trépas

Ses ailes, avec le temps, se sont atrophiées

Rien n'arriva hier

Rien n'arrivera demain

Le messager des cieux agonise, nul n'allant à son secours

Désormais, le ciel étoilé ne sera plus chevauché

Mais les instruments de mort y seront encor

Quelques prophètes hurlèrent, mais en vain

Car n'étant qu'anachorètes, point d'importance

Il est bien disparu le cheval ailé, Pégase

Au milieu du printemps d'espoir prochain

Le myosotis, symbole de l'amour fidèle

Accouplé d'un souvenir immuable ... lointain

Refleurira aux cœurs des amants immortels

L'ambroisie nourrira leurs esprits-corps

À deux mains, toutes leurs caresses amoureuses

Il tapotait pudiquement ses splendides fesses

Trop souvent revint la sombre nuit des remords

Infiniment triste votre interminable non présence

Ö vous belle déesse, n'implorant que ta clémence

Votre oubli s'avère du domaine de l'étranger

Votre tendresse m'a fait perdre le passé

Incarnation modèle de la vraie beauté

Sans vous, je ne crois espérer survivre

Un amour transpercé d'un missile empoisonné

Souvent ta silhouette habitera mes rêves

Avec les couleurs des forêts automnales

Criant au désespoir, afin de hâter ton retour

Te suppliant d'apaiser mon désarroi, Amour

Retrouvons le fantastique bonheur, avant qu'il ne meure

Car bientôt, l'automne sera revenu...

Yves Massé